

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[12. Saint-Germain, Dimanche 20 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-08-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon
Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

8 Val. Richer, Samedi 19 Août 1843

8 heures

Je viens de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de côté.

Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les comforts possibles, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs ? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous serons à Beauséjour, mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour nous, sur un beau mois de septembre.

Je ne parviens pas à voir comme vous l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile ; il faut y bien regarder, et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne ; et en définitive, après toutes les oscillations et tous les incidents possibles, c'est le fond des choses qui décide. La conduite sera bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans et au dehors. Au dedans, je crois à ma force dans la discussion. Au dehors, je crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance. Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une. Je crois que les Espagnols les vrais meneurs ne veuillent absolument un grand mari, et que ne pouvant avoir Aumale, ils ne reviennent au Cobourg. Je crains que malgré le bon sens de Londres, les vieilles routines Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent dans les agents secondaires et éloignés, que l'esprit d'hostilité contre la France ne les porte à fomenter toujours en Espagne, les intrigues Espartéristes et radicales. Je crains que la bouffée de raison et de modération qui souffle en ce moment en Espagne, ne soit courte, et qu'on n'y retombe bientôt dans l'anarchie des passions et des idées révolutionnaires. Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je m'y résigne. Il y a, dans le fond des choses de quoi lutter contre ces périls-là. Je sens tout le poids du fardeau que je porte. Mais je suis convaincu que les hommes qui ont gouverné leur pays, dans les grands temps n'en portaient pas un plus léger. Il faut accepter sa condition.

10 heures Voilà le 10. Je suis charmé que le point de côté soit passé. Vous avez toute raison de ne pas choquer la jeune comtesse. Je ne partirai d'ici que mardi, et ne serai à Auteuil que mercredi. Je reçois à l'instant même une lettre du Roi, qui m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier soir et viendra demain au Val-Richer. Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut d'après ce que me mande le Roi. Pourtant il y a du progrès. Il faudra que j'aille faire une course à Eu dans les premiers jours de septembre ! Je l'ai promis au Roi et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce sera deux nuits en voiture et 36 heures de séjour. Je vais lire le discours de Palmerston sur la Servie. On m'écrit de Londres qu'il a fait de l'effet, et la réponse de Peel pas beaucoup. Adieu. Adieu. Je n'aime pas ces 24 heures de séparation de plus, mais il le faut.

Adieu. Cent fois G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 août 1843

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

ce, 24 hours

le fant:

3

8

19

Vat. Archiv-Saints; 19 Decr 1843
1533
- 8 hours.

Le vicar de Rennes mes
heures de route. Il y a longtemps que cela ne
m'est arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le
soir, j'allai rendu. J'espére bien qu'il n'est plus
question de votre point de vue! Je n'avais
pas bonne idée de voter. J'ai déroulé à
St-Germain, où à Merviller. J'aurais pu
participé à l'avis, dans une chambre
d'auberge, lors de la comfort possible, comme
arranger le chariot, le bruit, le mouvement
des chevaux, les postillons, les voyageurs? Il
faut voyager en voitures chez Soi. Enfin nous
s'en allons à Beaujouan dimanche. Il fait
toujours beau. Je compte, pour moi, sur
un beau mois de Septembre.

Je ne participe pas à vous, comme
vous, l'Espagne en mois. Mais dans la
situation est grave et difficile; il faut y
bien regarder et la suivre pas à pas. Mais
au fond, elle est bonne, très bonne; et
en définitive, après toutes les oscillations
de tous les événements possibles, c'est le fond

8

des choses qui décide. Sa conduite sera, sur tout le bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité, mais je suis car j'ai réussi. Je m'en servirai au dehors, ont gouverné et au dehors. Au dehors, je crois à ma n'en porteraient force dans la discussion. Au dehors, je accepterai ce que crois au bon sens Anglais. Voilà une confiance.

Voici mes craintes, car j'en ai plus d'autres.

Je crains que les Espagnols, b. veuillent absolument me déposséder en grand morceau que ne pouvait avoir Alcalá, ils me reviennent au Cabourg. Je crains que, malgré le bon sens de Londres, les vieilles routines Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent dans les cœurs secondaires, et éloignez que l'esprit d'hostilité contre la France ne se porte à fermenter toujours en Espagne, les intrigues Espartisistes et radicales. Je crains que la bonté de raison et de modération qui souffle en ce moment en Espagne ne soit courte, et qu'on n'y retombe bientôt dans l'anarchie des passions et des idées révolutionnaires. Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je n'y désigne. Il y a, dans le fond de, chose, de quoi lutter contre ce, pésil, là. %

Voilà le 10.
de cette fois,
de ne pas être
me partisai
à Autun. J'
l'instant mes
m'avertit que
sois, et Vieu
Sous neit pa
d'après ce que
il y a du pm
faire une cou
jours de Sop
ce il me le r
Sera deux ou
sejouw.

I. vais, %
sur la Servia
a fait de l'
beaucoup.

de sera, sans tout le poids des fardeaux que je porterai
sans l'autorité. Mais, je suis convaincue que les hommes qui
me dédaignent ont gouverné leur pays, dans les grands tems,
et à ma honte porteraient pas un plus léger. Il faut
d'abord, je accepte la condition.

une confiance

10 heures.

les dîners

à moments de l'été soit passé. Vous avez toute raison
et merci de me faire choisir la jeune Comtesse. Je
ne..., ne partirai d'ici que Mardi et ne serai
que, malgré à Autour que Mercredi. Je recevrai à
des routines l'instant même une lettre du Roi qui
ne présente m'avertit que Salvandy est parti d'En haut
ceux, que Sois, et viendra demain au Pal. Richelieu.
Sous neuf pas, arrivera, bien s'en faut,
d'après ce que me demande le Roi. Pourtant
il y a des progrès. Il faudra que j'aille
faire une course à l'Île Saint-Louis, pour les
jours de Septembre. Je l'ai promis au Roi,
et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce
sera deux mille en vingt et 36 heures de
l'après.

? Je n'y
suis, chose
la. Je
vais lire le discours de Palmerston
sur la Serbie. On m'écrit de Londres qu'il
a fait de l'effet, et la réponse de Peel ne
beaucoup.

Adieu... Adieu... Je n'aime pas ce, des heures
de séparation de plus, mais il le faut.
Adieu tout fois.

3

8

19

heures de Sainte
on't tout arrêté
Sais j'allais sur
question de l'
pas bonne idée
St. Germain ou
parviendrait
d'auberge, tout
arranger le et
les chevaux, le
faire voyager
de nouveau à Beau
toujours beau
un beau mo

Je ne p
vous, l'Espag
situation est
bien regarder
au fond, elle
en définitive
et faire les v...
v...
v...